

*Hommage à Jean-Claude Malépart*

ment, lui demandant de s'occuper des projets de loisirs dans le quartier.

Le jour de son décès, Jean-Claude était encore un travailleur syndiqué de son usine, libéré pour venir en aide aux gens du quartier.

Confronté aux besoins immenses d'une population aux ressources très limitées, l'organisateur de sports et de loisirs s'est vite transformé en animateur social.

Des années de travail et de dévouement envers ses concitoyens de l'est de Montréal ont finalement mené Jean-Claude vers une longue et fructueuse carrière politique; d'abord, à l'Assemblée nationale du Québec où il a siégé pendant un mandat, et ensuite, ici, sur la scène fédérale, depuis 1979.

Monsieur le Président, Jean-Claude Malépart a oeuvré pendant plus de 10 ans dans cette Chambre, jamais sur les banquettes avant, toujours comme simple député. Pourtant, son influence dépasse largement et dépassera pendant encore longtemps le rayonnement habituel d'un simple député. Le fait est que Jean-Claude Malépart n'était pas un député ordinaire. Pendant toute sa vie adulte, il a été la voix, la motivation et la fierté des faibles, des démunis, des personnes âgées et des malades. Pour lui, la politique était une vraie vocation, un service. De l'enfant de chœur qui réclamait la parité salariale pour les servants de messe jusqu'à l'orateur féroce capable de faire reculer un gouvernement, Jean-Claude Malépart a toujours été guidé par le même sens aigu et féroce de la justice sociale.

Son approche de la justice et de l'équité n'était pas théorique ou philosophique. Elle était totalement instinctive, énergique et merveilleusement efficace.

«Quand je vois une injustice,» disait-il, «je ne sais pas pourquoi, mais je sens toujours que je dois faire quelque chose pour la corriger.» Pour lui, voir la misère et la dénoncer n'était pas suffisant. Il devait absolument passer à l'action, faire tout ce qui était humainement possible et utiliser tous les moyens à sa disposition pour la corriger. Sa doctrine se résume dans un énoncé fort sage: Il ne suffit pas de dénoncer la justice, il faut la corriger. Parler ce n'est pas assez, il faut agir.

C'est cette approche militante, active, résolue, qui l'a mené à prendre le leadership d'une honorable lutte, comme la bataille contre la désindexation des pensions de sécurité de la vieillesse, sa campagne «Taxer la nourriture: Non jamais!» et sa toute dernière, «La santé, c'est important, mettons-y l'argent!», sont à jamais gravées, non seulement dans l'histoire politique de notre pays,

mais surtout dans le coeur et la mémoire de millions de Canadiens et de Canadiennes.

[Traduction]

Jean-Claude Malépart avait de notre pays une vision de justice et d'égalité. Il était fier d'être Québécois. Par choix, il voulait également être complètement canadien. Il avait ses racines dans sa province natale à laquelle il vouait toute sa loyauté, mais lors du référendum de 1980, il a lutté, et avec vaillance, pour convaincre les Québécois de choisir également le Canada.

Lors de son dernier discours à la Chambre des communes en avril 1989, il a supplié le Canada anglais de voir la réalité telle qu'elle est et de reconnaître que le Québec forme une société distincte. Il était inquiet de l'avenir pour ses deux filles. Jean-Claude a dit que le Québec voulait prendre sa place au Canada en ajoutant, et je cite ses paroles à la Chambre: «Nous voulons avoir l'assurance qu'au Québec, mes enfants pourront continuer à travailler en français.»

[Français]

Lui qui dans son jeune âge rêvait de porter l'uniforme des Canadiens a finalement porté bien haut le flambeau du dévouement, de la loyauté et de la fierté, non pas pour un club de hockey, mais pour tout un peuple.

• (1510)

Comme Maurice Richard a été l'idole de sa jeunesse et de toute une génération de Canadiens, Jean-Claude a été une inspiration, non seulement pour nous mais aussi pour tous ceux qui veulent servir leurs concitoyens, aider à défendre les moins fortunés de notre société. Ils savent maintenant qu'en suivant l'exemple de Jean-Claude Malépart ils peuvent faire la différence, ils peuvent changer des choses pour rendre notre société plus juste et plus équitable. C'est lui qui nous a si souvent démontré la valeur irremplaçable de la loyauté, la loyauté à ses racines, à sa langue, à son quartier, à sa ville, à ses amis.

Personnellement, j'ai eu l'honneur d'être compté parmi les amis de Jean-Claude Malépart, et j'ai eu le privilège de profiter de son impeccable loyauté. Bien sûr, il a souvent brassé la cage. Il n'était pas toujours d'accord. Il le disait bien haut et bien fort. Mais, en bout de piste, le moment important venu, il était toujours là, solide comme un chêne, la main tendue, comme un ami, comme un frère.

S'il est un endroit au monde où Jean-Claude a souvent souhaité d'être plus présent, c'est auprès de sa famille, auprès de Pierrette et de ses filles, Sylvie et Nathalie. «La famille», disait-il, «c'est l'inspiration, le support et le